



#Hunter

Lionceaux - Road To Russia

Ecrit par Johnny FUDAL

En exclusivité pour WeSportFR



Table des matières

Hunter – Lionceaux - #01 – Simple Comme Un Coup de Fil	3
Hunter – Lionceaux - #02 – Seconde Chance	4
Hunter – Lionceaux - #03 – Les Gamins de Clapham	6
Hunter – Lionceaux - #04 – Rêve Brisé	7
Hunter – Lionceaux - #05 – Souvenirs	8
Hunter – Lionceaux - #06 – ¡Sí Se Puede!	10
Hunter – Lionceaux - #07 – L’aigle déploie ses ailes	11
Hunter – Lionceaux - #08 – Dans La Cour Des Grands	12
Hunter – Lionceaux - #09 – L’Héritière	14
Hunter – Lionceaux - #10 – The Place To Be	15
Hunter – Lionceaux - #11 – De Nottingham à Halifax	16
Hunter – Lionceaux - #12 – De rencontre à Rencontre	18
Hunter – Lionceaux - #13 – La volée du gauche	20
Hunter – Lionceaux - #14 – Coup de sang	21
Hunter – Lionceaux - #15 – Quel amour ?	22
Hunter – Lionceaux - #16 – Au Nom de la Rose	24

Hunter – Lionceaux - #01 – Simple Comme Un Coup de Fil

Alex Hunter est en costume, assis à une table pour une conférence de presse. La salle est pleine à craquer. Le plan est serré sur le prodige du football anglais. On voit qu'il est heureux d'être à cet endroit. Il termine sa réponse et attend la prochaine question. Ça se bouscule pour interroger Alex Hunter, on donne la parole à Matthieu Darbas, journaliste pour WeSportFR.

Journaliste : « Alex, expliquez-nous comment vous avez eu connaissance de l'excellente nouvelle. »

Le sourire est omniprésent sur le visage du natif de Clapham. Il marque un temps de réflexion avant de répondre.

Alex Hunter : « Par où commencer ... »

Flash-back, nous sommes à Los Angeles, quelques jours après la finale de la Coupe de France entre le PSG et les Herbiers. Le jeune attaquant anglais avait eu le droit de ne pas participer aux dernières rencontres de championnat de son équipe... Alex Hunter est au téléphone avec Béatrice Vilanova, qui représentant une société qui gère la carrière de sportifs. Dès le raccrochage, Alex sourit, hoche la tête et retourne voir son grand père et sa demi-sœur. Ils l'attendaient, inquiets, devant le « *Simon's Diner* ». Il leur a alors expliqué que la « fameuse Béo » venait de lui proposer ses services. Elle est en charge des plus grands espoirs du football, mais également en dehors du ballon rond. Les cinq plus gros transferts de ces derniers Mercato ont été fait avec ses protégés. Elle est à l'origine de l'éclosion de certains rookies des ligues américaines de sport.

Jim Hunter, son grand-père, lui tapa sur l'épaule et lui dit de faire le bon choix. En effet, Alex est toujours sous la coupe de Michael Taylor, son agent actuel. Il serait inconcevable pour sa société, Rising Star, de travailler avec Vilanova. Il faudra trancher. Par contre, sa demi-sœur, Kim semble plus enthousiaste. Pour elle, cela marquerait un énorme tournant dans la carrière du joueur du PSG.

Le soir, Alex avait invité Jim à dormir dans son luxueux appartement californien. Mais le jeune joueur ne parvenait pas à rejoindre les bras de Morphée. Il repensait aux propos de « Béo » et notamment sa dernière proposition « *choisissez la ville, je choisis le restaurant* ». Téléphone en main, Alex envoie avec hésitation le SMS suivant « *Béo, peut-on se rencontrer à Los Angeles ?* ». Il a fallu quelques minutes pour voir la réponse de son interlocutrice : « *OK, disons demain 20h au Palm* ». Le jeune footballeur n'eut pas le temps de voir ce texto car il s'était endormi soudainement comme s'il était soulagé d'avoir envoyé son message.

Les jours suivants, Hunter avait rencontré Vilanova et avait décidé de se séparer de Taylor pour la rejoindre. Elle lui avait promis du mouvement assez rapidement. La date d'ouverture du prochain Mercato était plutôt éloignée mais les négociations commençaient dès le mois de mai. Cependant, Hunter restait prudent. Après avoir vécu une expérience plutôt décevante avec son ancien agent, il avait peur que cela se reproduise...

Puis, ce jour-là, Alex et Jim avaient décidé d'aller dans les tribunes du Drake Stadium de Los Angeles. La petite Kim y faisait un essai avec les Bruins d'UCLA. La néo-internationale ne devait pas avoir de mal pour prouver qu'elle a le niveau universitaire balle au pied. Volontairement, Alex avait laissé son téléphone dans la poche, sans y prêter attention. Il voulait vivre le moment avec ses yeux, sans artifice autour. Juste avant la séance, il avait reçu un message de sa nouvelle « tutrice » Béo : « *Tiens-toi prêt, je suis sur un gros coup* ».

Alex Hunter : « Alors, oui, j'avais déjà entendu des rumeurs sur ce qu'il allait m'arriver quelques minutes après ce match, mais rien de fondé. J'avais tellement été déçu l'été dernier que je m'étais forgé une carapace. J'applique désormais l'adage : je ne crois que ce que je vois. Et là, je voyais des tas d'appels et de SMS et surtout un flash info, de votre média, en plus... »

Hunter – Lionceaux - #02 – Seconde Chance

Après un silence long de plusieurs secondes durant lequel Alex Hunter semble pensif, l'anglais relève la tête et regarde l'assistance. « *Une autre question ?* » lance le joueur à peine majeur. Une quinzaine de mains se lève pour réclamer la parole. Pendant ce moment, le plan serré sur Hunter recule et devient un plan large comprenant ses deux voisins du jour.

A la gauche d'Hunter se trouve le joueur de Tottenham, Harry Kane. L'attaquant tape sur l'épaule de son futur coéquipier. A la droite d'Hunter se trouve l'ancien joueur de Crystal Palace, Aston Villa et Middlesbrough. Il s'agit d'un ancien membre des Three Lions, défenseur répondant au nom de Gareth Southgate. Le technicien désigne le prochain intervenant.

Journaliste : « *Alex, vous êtes donc dans les 23 joueurs qui disputeront la prochaine Coupe du Monde en Russie. Vous allez pouvoir éventuellement honorer votre première sélection, est-ce une revanche après la cape manquée l'été dernier ?* »

Alex Hunter : « *Je ne parlerai pas de revanche. J'avais été appelé l'été dernier chez les Three Lions pour un match amical. Malheureusement, une légère blessure au genou m'avait obligé de déclarer forfait. J'avais alors décidé d'aller voir un spécialiste au Brésil. Aujourd'hui, je suis en forme et prêt. Rien ne m'empêchera d'aller en Russie.* »

Cette sélection est une bénédiction pour Hunter. Même s'il a brillé la saison dernière, il a vécu deux mois sans jouer pendant sa blessure avec le Paris Saint Germain. Mais l'apport de Béatrice Vilanova a pesé dans la balance. Quelques jours avant l'annonce de la sélection anglaise, elle a fait marcher ses réseaux journalistiques qui n'a pas cessé de parler d'Alex Hunter, de sa bonne année et surtout de l'aide qu'il pourrait apporter aux Three Lions. Ainsi, Hunter devenait incontournable.

Personne ne sait si son destin avait été identique si cette campagne médiatique n'avait pas existé. Personne ne sait si son destin avait été identique s'il n'avait pas rejoint la société de Vilanova. Une chose est sûre : il est dans cette salle de conférence et répond aux journalistes afin de réagir à sa sélection. Une autre chose est sûre : il va aller défendre la sélection anglaise en Russie d'ici quelques semaines.

Journaliste : « *Vous allez retrouver des connaissances en sélection, pensez-vous que la concurrence offensive ne gâchera pas vos diverses amitiés ?* »

Alex Hunter : « *Je suis heureux de savoir que Harry soit également du voyage. On s'est croisés sur les pelouses de Premier League quand j'étais à Manchester United. Cette fois, on sera dans le même camp. (rires) Je pense qu'on peut être complémentaires. J'ai également su que Danny Williams avait été sélectionné et c'est justifié. Il a fait une très bonne deuxième partie de saison avec les Red Devils. Ça sera l'occasion de reformer le duo qui a fait trembler les défenses de Championship avec Newcastle. Avec ce trident offensif, on peut avoir de bons espoirs. On s'entend bien sur le terrain. De façon collective, on a le potentiel pour être parmi les favoris. Notre groupe a énormément de potentiel. A titre personnel ça sera difficile de me faire une place autour de Harry Kane, Danny Williams ou encore Marcus Rashford...* »

Journaliste : « *Ainsi que Gareth Walker...* »



Illustration : Marius Cousin

Hunter – Lionceaux - #03 – Les Gamins de Clapham

C'est le premier rassemblement pour la sélection anglaise. Alex Hunter arrive devant le siège de la FA, déposé en voiture par sa mère Cat. Il se sent comme il y a deux ans, avant sa détection dans ce même centre. Il avait brillé et avait réussi à taper dans l'œil de nombreux observateurs dont Manchester United. Hunter se rappelle des matchs sous le crachat anglais de Clapham. Tous ces sacrifices faits pour vivre son rêve : être footballeur professionnel. Si tout se passe bien, Alex Hunter deviendra un joueur d'envergure internationale.

Plongé dans ses pensées, il ne s'aperçoit pas qu'une personne arrive derrière lui, sac de sport à la main. Il sent une main toucher son épaule et entend « *Je n'aurai jamais cru qu'on en arriverait jusque-là* ». Comme il y a deux ans, Alex Hunter et Gareth Walker se retrouvent face au siège du football anglais, la crème de la crème. La nostalgie de Clapham s'empare des deux anciens meilleurs amis. Gareth a emprunté une route différente d'Hunter préférant l'argent et son égo à l'amitié qu'ils entretenaient depuis leur plus tendre enfance.

Gareth sourit et tend son poing vers Alex afin de reproduire leur « *check* » traditionnel. Alex Hunter repense à celui qu'ils ont fait avant la finale régionale U11 mais également après le sacre de cette compétition. C'est ce même geste qui avait motivé les deux sportifs avant leur détection. Ce même geste avait été fait après leur premier rassemblement avec Manchester United ainsi que dans l'avion avant la tournée d'avant-saison outre-Atlantique. L'une des dernières fois qu'ils l'ont fait était avant le premier match en Premier League de Walker. Depuis, les relations s'étaient dégradées.

Hunter ne sait pas s'il est prêt à pardonner son meilleur ennemi. Walker et Hunter ne jouent plus pour des équipes rivales. Pendant plusieurs semaines, ils seront même coéquipiers, comme à la bonne époque. Hunter doit repartir sur des bases saines pour le bien de la nation. Il regarde le poing de son futur collègue de terrain, sourit et reprend son sac pour rejoindre les locaux de la Fédération anglaise. Walker est déçu de ne pas avoir été suivi. Surtout qu'il voit Hunter faire une accolade à Danny Williams, son « *remplaçant d'amitié* ». Il est remonté comme un coucou. Il avait fait le premier pas de la réconciliation avec Alex Hunter, mais ce dernier n'a pas donné suite. Il était prêt à « *redevenir bon* », cela va-t-il le conforter dans son rôle de « *méchant* » ?

En tout cas, Williams et Hunter sont heureux de se retrouver. Même s'ils se donnent fréquemment des nouvelles, les deux amis ne s'étaient pas revus depuis le soir du sacre d'Hunter en Coupe de France. Ils se congratulent suite à leurs sélections respectives. La doublette qui a fait briller les Magpies est de retour pour conquérir le Monde. Walker regarde la scène avec un regard plutôt moqueur. Il n'est plus prêt à s'intégrer au trident offensif et n'a plus qu'un seul objectif : briller en solo.

Après les embrassades, place au terrain. Le premier entraînement d'avant Coupe du Monde est plutôt physique. Les joueurs ont enchaîné une saison complète et vont devoir tirer sur les muscles un mois de plus. Pour la plupart des joueurs, la saison 2017/2018 fût éprouvante avec un Boxing Day musculairement gourmand. Le jeu en vaut la chandelle puisque c'est pour l'honneur du pays de Bobby Charlton. Cet exercice se termine avec une opposition. Williams et Hunter sont associés face à une équipe qui comporte Gareth Walker. Ce dernier est très agressif. Son jeu fait de contacts semble ciblé et ses victimes se nomment Danny Williams et Alex Hunter. Ils chutent plusieurs fois suite à ça. Mais le dernier impact laisse sa victime au sol. Les soigneurs arrivent sur le terrain. Alors que tout le monde s'inquiète, Walker semble satisfait de son geste.

Hunter – Lionceaux - #04 – Rêve Brisé

Gros moment de flottement à la fin du premier entraînement de la sélection anglaise. Après un contact avec Gareth Walker, un joueur est au sol. Les soigneurs doivent intervenir. Pour resituer l'action, un ballon s'est envolé dans le ciel londonien, deux joueurs se sont élevés pour le récupérer parmi eux Gareth Walker. Le joueur de Liverpool n'avait pas l'air de viser le ballon mais son adversaire. Avec un coup d'épaule, il a pu le déstabiliser et provoquer une chute mal négociée.

Tous les joueurs sont autour d'Alex Hunter qui est en souffrance. L'attaquant du Paris Saint Germain se tient la tête. Il imagine tous les pires scénarios. Lui qui s'était blessé en début d'année avait mis de longues semaines avant de retrouver le chemin des pelouses... Il est en larmes, peut-être qu'il va devoir mettre ses espoirs de Russie de côté. Il sort sur civière et l'entraînement est écourté. Walker a l'air peu peiné par la blessure de son coéquipier. C'est comme s'il avait réussi sa mission.

En sortant du terrain après l'entraînement, Danny Williams se précipite sur Walker. Les deux « amis » d'Hunter sont front à front. Williams est choqué par la blessure de son meilleur ami et en veut énormément à Gareth. Comme à son habitude, Walker est arrogant. Il rit devant la peine de l'attaquant mancupien. Puis Williams fit l'irréparable. Tel un taulier de bar, il flanque une jolie droite à Walker. Le sélectionneur Gareth Southgate sépare les deux joueurs et leur demande de le suivre. Ils risquent d'avoir des gros problèmes.

Convoqué dans le bureau de Southgate, Walker est sermonné. Avec la blessure d'Hunter, l'Angleterre pourrait se passer d'une arme offensive très importante. Cependant, l'ancien défenseur demande à Walker de lever le pied dans ses déstabilisations, mais de ne pas arrêter. En créant cet esprit de révolte, il va mettre de la concurrence et surtout du piment dans l'effectif. Il lui demande juste d'arrêter de blesser physiquement les joueurs. Il veut juste les piquer moralement et mentalement. En les énervant, ils vont se transcender et devenir, enfin, une génération dorée. La sélection a besoin de ce titre pour montrer que le football anglais est le père fondateur et sera en 2018 le meilleur football du Monde.

De plus, en faisant sortir Danny Williams de ses retranchements, il a provoqué l'exclusion de ce dernier au sein de la sélection, et ça il lui rend service. Southgate indique qu'il avait reçu des coups de pressions afin de sélectionner l'attaquant de Manchester United en même temps que son ami Alex Hunter, alors qu'il n'avait fait que cinq bons matchs durant la saison. Walker serre fièrement la main de Southgate.

La nouvelle est tombée, Danny Williams est exclu des Three Lions pour comportement anti sportif. Il va devoir faire une croix sur la Coupe du Monde et regarder ses coéquipiers à la télévision. Il sera remplacé dès le lendemain par un réserviste. Si l'objectif de Gareth Walker était d'éliminer la concurrence, il lui reste quelques coups bas à faire.

Plus de peur que de mal pour Hunter puisqu'il pourra retourner taper dans le ballon d'ici quelques semaines. Il ne pourra pas jouer les matchs de préparation mais sera opérationnel pour la Coupe du Monde. Cependant, il devra faire sans son ami Danny Williams. En voulant défendre Hunter, Williams a perdu sa place. En voulant défendre Hunter, Williams s'est sorti du Mondial...

Quand il s'était blessé avec Paris, Hunter suivait les matches de son ami avec Manchester devant la télévision. Cette fois, les rôles seront inversés. Williams ne vivra pas son rêve de Coupe du Monde et verra son ami le faire. Ayant appris la nouvelle de l'exclusion via les médias anglais, Alex Hunter s'empresse d'appeler Danny pour le soutenir. Il veut lui montrer qu'il est là. Il veut lui dire qu'il disputera le Mondial pour eux-deux. Allongé dans le lit de sa chambre mancupienne, Danny Williams regarde son téléphone vibrer et le pose sur son bureau pour fondre en larmes.

Hunter – Lionceaux - #05 – Souvenirs...

« *J'ai besoin de toi* ». Alex Hunter lâche ces quelques mots avec son interlocuteur au téléphone. Il semble être perdu, angoissé et inquiet. « *J'ai peur de ne pas réussir. Dans moins d'un mois, le monde entier va me regarder. Je n'ai plus le droit à l'erreur. C'est le moment ou jamais. Autour de moi, il y aura le gotha du football. Je dois leur prouver que j'en fais partie. J'ai peur... Comment dois-je faire ?* »

A l'autre bout du fil : Jim Hunter, son grand-père. Joueur talentueux dans la fin des années 1960, c'est un exemple pour le jeune anglais. Jim a été un grand buteur dans le championnat anglais dont une saison 1968/1969 avec vingt-deux réalisations. Sur la pelouse de Coventry il a même inscrit le centième but de sa longue carrière d'une volée du gauche, une frappe limpide. Ses conseils valent de l'or pour le gamin de Clapham.

Jim Hunter : « *Nos histoires ne sont pas comparables. Aucune histoire n'est comparable. Quand j'ai commencé à marquer, l'équipe nationale était déjà au sommet. Elle était emmenée par le légendaire Bobby Charlton et le capitaine Bobby Moore. A l'attaque, il y avait Geoffrey Hurst. Tu sais, ce joueur est le seul à avoir marqué un triplé en finale de Coupe du Monde même si pour certains l'un d'eux n'a pas franchi la ligne... Dans les cages, c'était le grand Gordon Banks. Au sommet de ma carrière, j'étais barré par une génération de champions du Monde. Certains disaient même qu'ils étaient aussi populaires que les Beatles Puis un an après ma meilleure saison, il y avait un Mondial à faire au Mexique. Aux postes offensifs, il y avait un énorme embouteillage : Francis Lee, Geoff Hurst, Martin Peters, Peter Osgood, Allan Clarke ou encore Jeff Astle. Ces joueurs avaient du talent...* »

Avec cette concurrence, Hunter allait rater cette Coupe du Monde qui verra le Brésil être sacrée. Des stars y étaient exposées comme Pelé, Jairzinho, Franz Beckenbauer ou encore Gerd Müller. Juste en repensant à ceci, Jim Hunter soupire et marque un temps d'arrêt.

Jim Hunter : « *Alex, aujourd'hui c'est différent. Tu as prouvé que tout était possible. Tu es arrivé il y a deux ans et tu t'es imposé parmi les grands. Tout le monde s'étonne de ta montée en puissance. Même les deux joueurs qui dominent le foot actuellement ont mis plus de temps avant d'arriver à ton niveau actuel. Tu vas avoir l'occasion de briller. Mais tu l'auras également dans quatre ans, dans huit ans, dans douze ans ! Ne brûle pas les étapes. Ma carrière n'a pas duré longtemps mais j'ai eu assez d'occasion pour marquer plus de cent buts. Je n'ai jamais joué le moindre match en Coupe du Monde, j'ai connu que quelques sélections. Je ne peux pas te guider pour ça. Mais j'ai totalement confiance en toi. Je serai tellement fier de te voir au Mondial avec ce maillot...* »

Alex Hunter est touché par les paroles de son grand-père mais souhaite savoir comment se passe une entrée en matière dans une Coupe du Monde. D'ici quelques semaines, il va fouler les pelouses russes et affronter les meilleures équipes du monde. Il sera dans la même dimension que Lionel Messi, Cristiano Ronaldo, Neymar, Eden Hazard, Edinson Cavani, Antoine Griezmann, Robert Lewandowski ou encore Luis Suarez. Même s'il évolue dans une grosse écurie, il pourrait se faire remarquer et réaliser son rêve : signer au Real Madrid.

Le jeune anglais prend son téléphone. Il fait alors le tour de ses contacts en vue de trouver une oreille attentive et surtout boire des conseils d'un vieux briscard. Il s'attarde quelques secondes au nom de Thierry Henry. Le français a connu sa première Coupe du Monde alors qu'il n'avait pas encore 21 ans. Il a même remporté ce trophée. Et dire qu'en 1998, Alex n'était même pas encore né. Mais en faisant coulisser son prestigieux annuaire, Hunter opte pour un autre choix, une personne qui a vécu son tournoi comme un miracle.

#Hunter



Illustration par Philippe Perez

Hunter – Lionceaux - #06 – ¡Sí Se Puede!

1994. Le football devenait, durant un été, le « soccer ». Pour sa quinzième édition, la Coupe du Monde se disputait chez l’Oncle Sam. Peu populaire aux Etats-Unis, le football tentait de se faire une place parmi le basketball, le football américain, le baseball ou encore le hockey sur glace. Neuf stades allaient accueillir des rencontres palpitantes. Niveau divertissement et spectacle, le Mondial 1994 faisait partie du top. L’équipe locale allait se hisser jusqu’en huitièmes de finale. Des équipes extraordinaires étaient au rendez-vous : le Brésil de Bebeto, le Cameroun de Roger Milla, la Bulgarie de Hristo Stoichkov, le Nigéria de Daniel Amokachi, l’Argentine de Diego Maradona, la Roumanie de Gheorghe Hagi, la Suède de Kenneth Andersson, l’Allemagne de Rudi Völler, la Belgique de Michel Preud’homme, les Pays-Bas de Dennis Bergkamp sans oublier l’Italie de Roberto Baggio.

Parmi cette constellation d’étoiles, se trouvait un joueur qui vivait ce tournoi comme une dernière chance, comme une aubaine. Et c’est justement ce dernier qui est en discussion téléphonique avec Alex Hunter. « *Je me sentais comme...* »

Alex Hunter : « *Un vieux mexicain de 34 ans qui disputait une Coupe du Monde ?* » interrompt le jeune anglais. En effet, son interlocuteur fût son ancien entraîneur du côté des Los Angeles Galaxy la saison dernière et lui répétait sans cesse cette phrase.

Coach : « *Je vois que tu te rappelles des classiques, Hunter. J’avais fait une carrière plutôt modeste dans le championnat mexicain. J’étais parfois titulaire, parfois joker. Mais je n’étais pas une grande star comme toi, Hunter. Tu es le numéro « Uno », tous les yeux seront tournés vers toi. La sensación. Moi je n’étais qu’un joueur parmi tant d’autres. Chez nous, il n’y avait pas de vedette. Peut-être notre portier, Jorge Campos. Il n’y avait que très peu de joueurs évoluant en Europe. Le football devenait un sport médiatique. Puis, on a créé un groupe, une cohésion d’équipe. On s’est dit que tout était possible. Certes, en face il y avait des géants, mais nous pouvions déplacer des montagnes. On était placés dans un groupe avec la Norvège, l’Irlande et l’Italie. Ces derniers allaient être finalistes de cette même compétition. Pour nous motiver et rendre la mission encore plus complexe, nous avons perdu notre premier match, contre la Norvège. On ne devait pas connaître de revers pour les prochains matchs... Je te raconte ma vie alors qu’il te suffit juste d’aller sur Wikipedia ou Youtube pour voir tout ça... »*

Alex Hunter : « *Coach, si je vous ai appelé, ce n’est pas pour aller à la pêche aux informations sur internet. J’ai toujours admiré votre sang froid et surtout votre motivation à toute épreuve. Grâce à vous, les Galaxy étaient passés des bas-fonds du classement à champion national. Vous avez su puiser au fond de nous pour engranger la confiance et les points. C’était grâce à vous. »*

Coach : « *Et surtout grâce à un attaquant de talent. Tant que tu étais dans nos rangs, je savais pertinemment ce qu’il allait nous arriver. Je savais que nous allions soulever cette coupe. Alex, tu vas donner cette même force aux Three Lions. En 1994, je me sentais comme un vieux mexicain de 34 ans qui disputait une Coupe du Monde. En 2018, soit comme un jeune anglais de 19 ans qui va marcher sur la Coupe du Monde en Russie. Tu te souviens ce qu’on se disait dans les vestiaires ? »*

Alex Hunter : « *¡Sí Se Puede!* »

Coach : « *¡Sí Se Puede!* »

Alex Hunter sourit et se rappelle de cette finale de MLS remportée il y a quelques mois. En six mois, il avait su porter son équipe vers les sommets. Lui qui était condamné au placard à Manchester. Lui qui avait reçu cette offre de dernière minute avant la fermeture du Mercato. Ce passage aux Etats-Unis a relancé sa carrière. Grâce à ce *vieux mexicain*, il sera en Russie dans quelques semaines. Oui, il peut !

Hunter – Lionceaux - #07 – L'aigle déploie ses ailes

Nous sommes à quelques semaines du début de la Coupe du Monde et la pression monte de plus en plus chez Alex Hunter. Le joueur du PSG se demande s'il a vraiment le niveau pour s'imposer au milieu des grands joueurs. Il va sûrement croiser une nouvelle fois le Ballon d'Or Cristiano Ronaldo et son dauphin Lionel Messi. Dès le premier tour, il va être opposé à son coéquipier belge Thomas Meunier mais aussi aux tunisiens et panaméens. Même si le premier tour peut paraître facile pour les Three Lions, Hunter va jouer très gros.

Alex va devoir bientôt décoller vers la Russie et abandonner sa famille, ses amis et également sa petite amie. Justement, c'est à elle qu'il pense présentement. Elle se prénomme Roxana. C'est lors de son année en France que leurs chemins se sont croisés. Alex Hunter venait de revenir de sa convalescence passée aux Etats-Unis, il avait été invité à une soirée de charité organisée par une association caritative à Lyon.

Hunter était au centre des attentions. Il était la sensation du moment. Voir le prodige du PSG, ici dans la capitale des Gaules, c'était un événement exceptionnel. Loin des paillettes de starlettes qui organisent des anniversaires à plusieurs millions, il était là comme « *Monsieur Tout Le Monde* ». Tout le monde voulait son selfie. Souriant, il prenait la pose avec grande sympathie. Mais Alex Hunter avait les yeux ailleurs. Il avait repéré une charmante française au détour des petits fours. Depuis son premier contact avec elle, Roxana est devenue sa dulcinée. C'était un soir d'avril.

Venu pour l'association, il était avec un groupe d'ami. Puis il a rencontré d'autres sportifs. Evidemment, ils ont parlé ballon rond. Alors qu'Alex leur avait parlé de ses aventures américaines, chacun contait ses performances. Le but n'était pas de savoir qui est le meilleur mais d'échanger et partager. Chacun se dévoile à Alex Hunter, l'un des meilleurs joueurs du moment.

Alex souriait aux blagues de ses nouveaux amis mais avait le regard ailleurs. Au loin, il avait remarqué cette jolie lyonnaise et n'avait d'yeux que pour elle. Englobé dans le football depuis sa plus tendre enfance, Hunter n'a pas pu laisser une seule minute à sa vie sentimentale. Cette fille pourrait tout changer.

Et elle a tout changé. Entre les balades sur la Presqu'île et les soirées d'après-match, il vivait sur un petit nuage. A chacun de ses coups de blues, elle était là. A chacun de ses succès, elle était là. Mais à quelques minutes de rejoindre la Russie, il a besoin d'elle, de ses yeux bleus aussi bleus que le Rhône en plein été. L'aigle est prêt à déployer ses ailes mais il lui manque son meilleur supporter...

Assis sur le banc des vestiaires anglais, Alex Hunter a le regard dans le vide. Il doute de plus en plus. Au moment de se lever, il voit son téléphone vibrer. Il pense de suite à un appel de sa chère et tendre. Ça le reboostera pour les semaines difficiles qui devraient arriver. Mais son interlocutrice n'est pas celle qu'il attendait. C'est son agent, Béatrice Vilanova et elle a une bonne nouvelle : il a été sélectionné par un grand équipementier afin de tourner un spot publicitaire dans le cadre du prochain Mondial. Il sera en très bonne compagnie...

Hunter – Lionceaux - #08 – Dans La Cour Des Grands

Alex Hunter se fait maquiller. Il doit se tenir prêt pour le tournage d'une publicité de promotion pour une marque de vêtement sportif. Cette dernière en a profité pour réunir les futures grandes stars de la prochaine Coupe du Monde. Hunter en fait, tout naturellement, partie. Il avait déjà signé un contrat de sponsoring avec un équipementier et une marque de boisson gazeuse. Mais avec son « divorce » d'avec Michael Taylor, il a dû faire une croix sur ses partenaires financiers précédemment acquis. Cela n'est qu'un détail puisqu'avec Béatrice Vilanova, Alex est sûr qu'il va pouvoir avoir des tas de contrats. Equipementier, marque de voiture, groupe d'électronique, de rasoir, de shampoing, de site de poker, de vêtements, de maroquinerie, d'écouteurs, toutes les portes peuvent s'ouvrir à lui...

Certes, en foulant les pelouses de Clapham, Hunter ne pensait jamais qu'il allait pouvoir être un business man. Il ne pensait qu'à jouer au football. Cependant, aujourd'hui, les footballeurs sont vendeurs. Les footballeurs sont des produits marketing. Il doit donc s'adapter au système. Hunter n'est pas un flambeur. Il sait que tout cet argent lui servira à subvenir aux besoins de ses proches. Il pense même à mettre de côté, au cas où sa carrière venait à s'essouffler.

Hunter est chouchouté par les maquilleuses des studios. Il a le regard posé sur un ballon frappé de la marque qu'il représentera aujourd'hui. Il repense aux publicités mythiques de cette grande firme.

Il repense à la publicité « *All In* » de 2011 avec Lionel Messi, David Beckham... Il revoit également les images de « *Total Football War* » de 2005 avec Arjen Robben, Lukas Podolski, David Trezeguet, Alessandro Del Piero ou encore Djibril Cissé. Il pense aussi, et surtout, à la publicité de 2006 « *Jose +10* ». A l'époque, il s'imaginait à la place de José, enfant de la rue qui convoquait les plus grands joueurs de l'époque pour un match au milieu des favelas. Ainsi, il aurait pu échanger quelques ballons avec Kaka, Zinedine Zidane, Franz Beckenbauer... Aujourd'hui, il fera partie des stars !

Peut-être que d'ici quelques années, les jeunes joueurs repenseront à cette publicité de 2018 avec le « *grand Alex Hunter* ». Le jeune anglais sait qu'il peut marquer les esprits sur le terrain, mais il doit être un exemple en dehors et surtout devenir une figure incontournable du ballon rond. En tournant aujourd'hui autour de ces joueurs talentueux, il entre dans l'histoire. Il ne sait pas à quelle sauce il sera mangé, il ne sait pas comment sera tournée cette publicité, mais il se voit déjà, le regard au loin, balle au pied à faire une passe à un quintuple Ballon d'Or. Serait-ce un passage de témoin ?

Béatrice Vilanova arrive dans la salle de maquillage et demande de se presser, on n'attend que lui. Mais avant ceci, elle a promis à un jeune joueur qu'il pourrait rencontrer la star du PSG, Alex Hunter. C'est un petit français venu en Russie et avoir l'occasion de serrer la main du britannique. Il se nomme Thimoté Spinelli. Il s'agit d'un grand espoir du football français, voire européen.

Alex Hunter entre sur le plateau du tournage. Il aborde un très joli maillot de l'équipementier. Il est timide. Il sent un peu de trop autour de tels joueurs confirmés. Mais Vilanova tente de le rassurer : « *Tu as largement ta place ici. Tu es le futur du football. A toi de me prouver que j'ai eu raison de te faire entrer dans le cercle* ».

Il voit les allemands Manuel Neuer et Mesut Özil, l'uruguayen Luis Suarez, mais aussi son ancien coéquipier de Manchester United, Paul Pogba. Mais au loin, il aperçoit une personne qui se rapproche. « *Hunter ! Ravi de te rencontrer !* ». Ces mots sont lancés par Lionel Messi. « *Alex, je t'ai vu avec le maillot du Real aux côtés de Cristiano. Je trouve que le maillot des Blaugranas t'irait beaucoup mieux* ». Les deux compères rient. Dans quelques semaines, ils pourraient se recroiser sur les terrains russes.



Illustration : Marius Cousin

Hunter – Lionceaux - #09 – L'Héritière

Depuis un téléphone, quelqu'un regarde la fin de la publicité avec Alex Hunter. On aperçoit une silhouette féminine, de dos. Mais elle doit rapidement verrouiller son téléphone et surtout le ranger dans ses vestiaires. « *Allez ! On t'attend* » Entend-on dans ce long couloir qui sent bon la pelouse et qui résonne au son des crampons. La retardataire se lève, remonte ses chaussettes et court vers la lumière. Elle rejoint ses amies, vêtues d'un maillot blanc, d'un short de la même couleur. Le plan tourne autour de la joueuse. Il s'agit de Kim Hunter ! La petite sœur du joueur des Three Lions et petite-fille du légendaire Jim Hunter. Elle se place à la pointe de l'attaque de l'équipe ayant la mention « *UCLA* » sur la poitrine.

Après avoir passé une séance de détection concluante, Kim a réussi à décrocher une place au sein de l'équipe universitaire californienne. Depuis quelques semaines, elle a fait trembler à plusieurs reprises les filets du Drake Stadium. Elle est prête à marcher sur les traces d'anciens pensionnaires de cette prestigieuse université. Kim Hunter peut figurer dans la même liste que Jimmy Connors, Kareem Abdul-Jabbar mais surtout Amanda Cromwell.

Cette dernière est une ancienne pensionnaire de cette même équipe de soccer féminin. Elle a ensuite été sacrée championne olympique en 1996 et terminait troisième de la Coupe du Monde 1995. C'est cette même personne qui regarde l' « *héritière* » Kim Hunter. En effet, Cromwell est aujourd'hui sur le banc de touche des Bruins. Elle tente d'apporter son expérience à ces jeunes filles mais surtout à cette prometteuse buteuse. Elle rêve qu'un jour, elle aussi, fasse triompher les Bruins au championnat universitaire. Les Hunter sont plutôt chanceux en Californie. Le père, Harold est désormais un dirigeant respecté aux Los Angeles Galaxy, son fils, Alex a fait briller cette même équipe au dernier championnat national. Malheureusement, Jim, le grand-père de la dynastie n'a pas pu rejoindre les Kickers de Los Angeles. Avec Kim, Cromwell veut avoir « *sa* » Hunter.

Il ne fait aucun doute que niveau scolaire, la benjamine sera à la hauteur. Sur le terrain, ça sera largement pareil. Son physique frêle pourrait lui causer des blessures, mais elle sait que la native de Glendale est une battante. Elle l'a vu soutenir son grand frère lorsqu'il tentait de surmonter une blessure contractée à Paris. Kim connaît la valeur du ballon rond, elle ne l'imagine pas une seule seconde flancher au premier obstacle.

Cependant, le seul danger que l'ancienne internationale américaine flaire est une présence persistante dans les travées du Drake Stadium. Cet après-midi, il est encore là. Selon ce qu'il se dit, il se nomme Aymeric et serait un représentant d'une grande équipe européenne. Ce club aurait eu vent des performances et aurait pour envie de proposer un contrat à Kim sur le vieux Continent. Certains l'ont entendu parler français. L'idée d'évoluer en France pourrait plaire à la jeune footballeuse. De plus, en signant au Pays des Lumières, Kim rejoindrait son grand frère. Mais, au fond Cromwell sait que si Kim venait à signer en France, elle ferait un très bon choix de carrière... Pour le moment, elle profite de voir sa charmante buteuse humilier ses adversaires. Peut-être qu'un jour, Kim reviendra chez les Bruins pour s'asseoir sur un banc et apporter son expérience aux jeunes louves.

Le match fût facile pour Kim, les Bruins ont explosé le coffre-fort adverse à sept reprises, dont six fois par la petite sœur d'Alex. Alors qu'elle sortait des vestiaires pour rejoindre son père, le fameux Aymeric d'approchait d'elle, main tendue. « *Kim, je suppose qu'Alex vous a un peu appris la langue française. J'ai un 'deal' à vous proposer. Je suis recruteur pour une grande équipe française, vous nous connaissez sûrement* ».

Hunter – Lionceaux - #10 – The Place To Be

Kim Hunter : « *Je pensais être une guerrière... Je me suis forgée seule. Papa n'a pas beaucoup été là. Maman est partie quand j'avais huit ans... Née d'un papa absent les premières années. Née avec une moitié du sang anglais, j'ai toujours vécu dans en étant différente. Garçon manqué, j'ai toujours voulu taper dans un ballon plutôt que de jouer à la poupée ou à suivre des tuto make up. Là où mes copines sportives voulaient faire de l'athlétisme ou du basket, moi j'ai opté pour le malaimé soccer. J'étais la fille qui jonglait entre les études et le sport. Celle qui faisait ses devoirs au fond du bus. Celle qui tombait de fatigue au fond de la classe. Celle qui rentrait à deux heures du matin les jours de match et qui se levait trois heures plus tard pour emprunter les chemins de l'école.*

J'ai toujours été celle, sur le terrain, qui pensait qu'il était possible de percer. J'ai toujours été celle qui voulait impressionner les recruteurs. J'étais également celle qui était, jambe dans le plâtre, face à un « spécialiste » qui me soutenait qu'il fallait oublier le sport. J'avais quatorze printemps et je ne me suis pas débiné. Des années plus tard, je suis toujours sur cette pelouse verte. J'ai été aussi la petite peste qui a poussé son grand frère à reprendre le ballon après sa blessure.

Alors, oui on m'a toujours vu comme cette battante. On m'a toujours vu comme étant la fille qui se bat chaque jour pour juste pratiquer le sport qu'elle aime. Aujourd'hui, je porte le maillot d'une grande université. Je suis chanceuse, mais voilà je doute... Comment ça s'est passé ? »

A la sortie de son entraînement, Kim avait été alpaguée par ce fameux Aymeric. L'homme à l'accent français très prononcé à tout de suite fait marcher l'aspect affectif. Il lui avait parlé tout de suite de la France, pays où joue son grand frère, Alex. Il lui a ensuite parlé du très bon niveau du championnat de 'football' français. D'un côté, il y a la section féminine de l'employeur de son frère, le Paris Saint Germain. Finaliste à deux reprises de la Ligue des Champions, l'équipe est composée de jeunes prometteuses mais aussi d'expérimentée.

Puis, il lui a parlé de l'Olympique Lyonnais. La section féminine a été élue meilleur club de 'football' féminin mondial, tout simplement. Le club des Fenottes est *The Place To Be*. Le palmarès des Lyonnaises est impressionnant. Il y a quelques semaines, elles venaient d'empocher leur cinquième Ligue des Champions. A côté de cela, Aymeric lui parle d'Alex Morgan, joueuse emblématique qui a porté le maillot des Gones. Inutile de rappeler le pedigree de la californienne de vingt-huit ans. Si Kim veut marcher sur ses pas, il faut passer l'Atlantique.

Pour appuyer son argumentaire, le français, très informé, dit que la Légende Jim Hunter serait ravie de retrouver d'être à quelques heures de sa magnifique Grande Bretagne. Jim pourrait trouver sa place dans le staff du club de son choix. De plus, Alex sera ravi de pouvoir aller voir tous les matchs de sa petite sœur. Il pourra être présent dans les travées de Bordeaux, Lille, Montpellier, Fleury ou encore Soyaux. Les sièges du Drake Stadium des Bruins de l'UCLA verront très rarement les fesses de l'aigle britannique.

Kim a souri et a demandé du temps. Elle souhaitait d'abord consulter son agent, Michael Taylor. Ce dernier avait perdu Alex en tant que joueur mais s'était proposé pour conseiller la sœur cadette. Même si Jim était plutôt contre cette association, il a laissé la petite Kim signer avec celui qui avait rendu son fils malheureux lors du transfert avorté au Real Madrid. Mais Kim a aussi besoin d'un autre avis, un avis qui lui tient énormément à cœur. « *Alex n'est pas encore au courant, je vais bientôt lui en parler. Mais tu as toujours été de bon conseil, j'ai besoin de toi. Qu'est-ce que tu ferais, honey ? »*

Hunter – Lionceaux - #11 – De Nottingham à Halifax

Harold Hunter est assis dans son bureau californien. Il tient en main un journal annonçant la signature de sa fille du côté de l'Olympique Lyonnais. Il regarde les photos de ses enfants accrochés au mur, avec un air fier. Harold est actuellement le conseiller sportif des Los Angeles Galaxy. Lorsqu'il avait réussi à débaucher Alex Hunter d'une grosse écurie européenne, sa crédibilité aux Etats-Unis avait été boostée. Depuis quelques semaines, il démarché auprès de joueurs de talent, en manque de temps de jeu et qui pourraient relancer leurs carrières du côté de L.A. Par exemple, c'est lui qui avait fait venir Zlatan Ibrahimovic en Californie. Mais cet après-midi, Harold a un petit coup de mou. Il tient un journal dans les mains, le regard vide...

Le père d'Alex repense à sa carrière de footballeur de l'autre côté de l'Atlantique. Il se revoit dans les vestiaires de Nottingham Forest, son club formateur. Le rookie de dix-sept ans allait réaliser son rêve, en 1992 lorsqu'il porta pour la première fois le maillot des doubles champions d'Europe (1979 et 1980). C'était en fin de saison lors de la réception des Queens Park Rangers. Sur le terrain, il y avait Teddy Sheringham, Roy Keane ou encore Les Ferdinand. Harold Hunter allait donner le coup d'envoi d'une supposée brillante carrière.

En 1996, Hunter allait quitter Nottingham pour rejoindre Sunderland. Chez les Black Cats, il allait se forger une place de titulaire indiscutable sous la tutelle de Chris Waddle. Bien évidemment, Harold ne cessera de souffrir des comparaisons de son illustre père, Jim Hunter. Certains pointaient du doigt son jeu peu glorieux, d'autres soulignaient son engagement et jeu musclé. Il ne fera qu'une saison sur les bords de la mer du Nord. Il s'envola ensuite vers Bradford puis Wimbledon.

Dans ce dernier club, il flambait et devenait l'un des meilleurs joueurs anglais à son poste. Nous étions en 1999 et le maillot des Three Lions était porté par des joueurs tels que David Seaman, Gareth Southgate, Rio Ferdinand, Steve McManaman, Paul Ince, Franck Lampard, Alan Shearer, Robbie Fowler mais surtout Michael Owen, Paul Scholes et David Beckham. Il n'y avait pas de place pour le petit prince de Wimbledon alors âgé de 24 ans.

Puis ce fût le drame... En manque de reconnaissance, Harold tentait de se dépasser. Son genou gauche ne cessait de le lancer lors des entraînements et matchs. Puis un soir de janvier, sur la pelouse de Coventry qui avait rendu son père célèbre, Harold entra en collision avec le belge Cédric Roussel. Cet impact, pourtant habituellement anodin, laissa Hunter sur la touche et le priva de compétition pendant plusieurs semaines. Son club décidait de se séparer de lui.

Fragile physiquement et déstabilisé moralement, Harold se réfugiait dans l'alcool et ne trouvait aucun employeur. Il décidait alors de tenter sa chance aux Etats-Unis, dans le club de Tampa Bay Mutiny. Le club venait de se séparer du colombien Carlos Valderrama et misait gros sur l'anglais. Malheureusement pour les deux parties, on ne verra Hunter avec le maillot floridien qu'à l'entraînement. Les pépins de genou avaient eu raison de ses performances. A 25 ans, Harold était contraint de mettre un terme à sa courte carrière.

En mal de reconnaissance, Harold Hunter avait désormais un objectif : devenir agent de footballeur onze ans après avoir mis un terme à sa carrière de joueur. Alors que son fils disputait des rencontres en catégorie jeune dans les quartiers londoniens, il s'intéressait au football nord-britannique. Sans club, sans fonction, il déambulait autour des terrains boueux de divisions sombres. Il suivait une demi-centaine de rencontres sous une grisaille proprement anglaise.

Un jour d'août 2011, il se déplaçait même dans le comté de Northumberland qui avait enfanté des joueurs tels que Bobby Charlton. Son but était de suivre un match de sixième division entre les Spartiates de Blyth et Halifax Town. Durant la rencontre, son attention ne fût pas portée sur les joueurs

locaux mais sur un attaquant plutôt frêle mais assez combatif. Ce joueur est totalement atypique dans le football moderne mais si « *banal* » dans ces divisions sous-terraines.

Les personnes qui suivaient la rencontre à ses côtés avaient raconté qu'apparemment ce jeune homme de 23 ans était employé de l'usine Trulife du côté d'Halifax. Le flair d'Hunter fût bon puisque ce joueur allait offrir la victoire aux visiteurs en toute fin de match. Malheureusement pour Harold, il n'avait aucun club à offrir à ce joueur qui végétait dans les basses divisions anglaises.

Des années plus tard, les espoirs portés sur ce joueur furent avérés puisqu'il deviendra, en 2016, champion d'Angleterre avec Leicester. Cet homme est actuellement dans les mêmes vestiaires qu'Alex Hunter puisqu'il se nomme Jamie Vardy.



Dans son bureau de Los Angeles, Harold est nostalgique et émet des regrets sur ses échecs du côté de la Grande Bretagne. Puis il repense au joli début de carrière de son fils Alex Hunter, du palmarès doré de son père Jim Hunter et désormais du transfert de sa fille Kim. C'est décidé, Harold va rejoindre le Vieux Continent pour faire briller le football anglais ! Apparemment, il avait déjà des opportunités. Il envoie un e-mail « *It's OK for me !* ».

Hunter – Lionceaux - #12 – De rencontre à Rencontre

Harold se promène dans les rues de Bradford. Après avoir annoncé son départ de Los Angeles, le dirigeant a traversé l'Atlantique et a rallié le Vieux Continent. C'est dans ces rues qu'il a commencé à voir sa carrière décoller. Bien avant sa saison pleine à Wimbledon, c'était dans le Yorkshire de l'Ouest qu'il avait commencé à attirer les regards. Mais à en dehors des pelouses, Harold brillait également dans les pubs de la ville voisine, Leeds. Lui et son coéquipier Darren Moore étaient connus comme le loup blanc dans ces endroits. Le jamaïcain savait s'amuser et avait transformé un Hunter posé et réfléchi en fêtard invétéré devenu une brute sur le terrain, mais également dans le civil.

Hunter et Moore croisaient souvent des joueurs de l'équipe rival de Leeds. A l'époque, les Peacocks jouaient en Premier League alors que le club d'Harold Hunter était à l'étage en dessous. Il arrivait souvent que des disputes éclataient entre joueurs de Leeds et de Bradford à cause de cette rivalité. A une seule reprise, les deux équipes avaient eu l'occasion de régler leurs comptes sur le terrain durant le passage d'Hunter à Bradford. Sur fond de match de Coupe de la Ligue, Harry Kewell avait offert le but de la victoire à Leeds.

Loin de ces inimitiés, Harold avait gardé quelques bons contacts avec une personne qu'il a croisé lors d'une soirée du côté de Londres. Son nom : Efan Ekoku. L'attaquant international nigérian fût un véritable modèle pour Hunter. A l'époque de leur rencontre, Efan avait la trentaine dépassée, Harold avait huit printemps de moins. Ekoku tentait de le canaliser et l'avait même proposé à son club, Wimbledon en 1999 juste avant de s'envoler pour la Suisse. Mais au-delà du champ vert, Ekoku avait permis à Hunter de lui changer la vie.

Invité à une soirée organisée par une association locale, Efan Ekoku avait emmené avec lui le buteur de Championship venu tout droit de Bradford. Mais le britannique ne fût pas le seul hôte du nigérian. De passage au Royaume-Unis, la cousine d'Ekoku était invitée à se mêler à la fête. Elle n'avait, à l'époque, que dix-huit ans et découvrait l'Europe. Efan était sûr d'une chose, Harold allait très bien s'entendre avec sa cousine Catherine.

Puis, le coup de foudre frappa le quartier londonien. Quelques mois plus tard, Harold et « Cat » prirent un appartement dans ce même coin. Très rapidement, leur amour laissa place à un troisième membre avec la naissance du petit Alex en 1999. Mais malheureusement, l'amour se dégradait. Frustré par sa destinée en déclin, Harold devint violent. Pour relancer sa carrière, Harold décidait de s'envoler pour les Etats-Unis. Là-bas, il n'allait pas s'imposer et commit l'irréparable en trompant Catherine avec une jeune américaine. Puis vint, Kim en 2001.

Revenu à Londres pour tenter de sauver son couple, Harold n'allait pas réussir à accomplir cet objectif. La suite on la connaît... Séparation, divorce, vie partagée entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Catherine éleva Alex seule mais restait très proche de son ex-beau-père Jim. Cette mère célibataire peut être fière de voir que la chair de sa chair sera, dans quelques semaines, sur les terrains du plus grand théâtre du football mondial.

En passant devant les pubs de Bradford qui l'ont vu évoluer, Harold a un goût d'inachevé. Il gâché sa carrière footballistique. Il a raté l'éducation de son fils. Aujourd'hui, il veut être un autre homme. Sa carrière peut être relancée avec sa nouvelle signature.



Hunter – Lionceaux - #13 – La volée du gauche

Tout s'agite autour d'Alex Hunter. D'ici quelques jours, il représentera son pays pendant la Coupe du Monde en Russie. Sa demi-sœur Kim a décidé de quitter ses Etats-Unis natalis pour signer avec l'Olympique Lyonnais. Son père Harold viendra le rejoindre en Europe. Alex pense également à son ami Danny Williams. Depuis son exclusion de la sélection anglaise, il n'a aucune nouvelle.

Assis sur le banc du terrain d'entraînement des anglais à Saint Pétersbourg, Hunter a le regard vide. Il pense à ses amis, à sa famille, à ses fans, à tout le monde, si loin de lui. Tous ces événements l'ont éloigné du football. Il tripote des doigts un ballon rond. A-t-il les épaules assez larges pour assumer ceci ? Il n'a la majorité que depuis quelques mois et sera l'un des plus influents joueurs de football dans quelques jours.

Alerté par ce coup de blues, Gareth Southgate demande à Hunter de venir le voir. Ses mots n'arrivent pas à remotiver le buteur anglais. Sera-t-il prêt à affronter la Tunisie dans quelques jours, dans quelques heures même ? Alex Hunter n'a jamais joué un match de Coupe d'Europe. Il a disputé très peu de grands matchs. Il ne compte aucune sélection puisqu'il a raté les matchs de préparation des anglais. Son absence n'a pas empêché les Three Lions de battre le Nigéria et le Costa Rica.

La pression aura-t-elle raison de lui ? Si Alex veut montrer qu'il est capable de porter le maillot de la Rose au Mondial, il va devoir le prouver aujourd'hui sur le terrain. Cet entraînement est primordial pour désigner les onze titulaires qui ouvriront le bal. C'est également son grand retour sur le terrain après sa blessure.

Alex se lève de son banc et rejoint le reste de l'équipe, le pas est un peu nonchalant. Après un échauffement physique, les joueurs vont participer à des matchs à trois contre trois. Mais Hunter est ailleurs. Ses coéquipiers ne savent pas quoi lui dire. Il a l'air de très mauvaise humeur et surtout très perturbé. Son début d'entraînement est laborieux. Il va devoir mettre les bouchées doubles puisque la séance se termine par un match classique. Tout va se décider à ce moment.

Alex touche son premier ballon et rate sa passe. Son deuxième ballon ? Il aurait pu le toucher s'il n'avait pas manqué la transversale de Dele Alli... Hunter regarde le sol et s'excuse auprès de son partenaire. « *Oh ! Il est très loin le gamin de Clapham. Tu joues aussi mal que ta petite-copine Danny Williams.* » Même la provocation de Gareth Walker ne l'atteint pas. Cependant, ce sont d'autres mots qui vont le réveiller.

« *Alex, je n'ai pas fait neuf mille kilomètres pour voir ce spectacle !* ». Alex se retourne et regarde les rambardes du terrain d'entraînement. Il y voit une belle brochette : son père et son grand-père sont venus spécialement à Zelengorsk. Ils sont en charmante compagnie puisque Roxana fait partie du comité d'accueil improvisé. Boosté comme jamais, il se déchire pendant l'entraînement. Il enchaine but sur but. Il imagine déjà sa famille venir l'applaudir à Volgograd pour son premier match de Coupe du Monde.

Après l'entraînement, il rejoint donc ses fidèles supporters pour discuter avec eux. Harold a une très bonne nouvelle pour lui : il est ici car il vient de rejoindre le staff de Southgate. Il sera consultant technique auprès de l'homme aux cinquante-sept sélections. Jim et Roxane seront de la partie et ils espèrent être là jusqu'au 15 juillet pour le voir soulever cette jolie coupe.

La vague d'air frais passé, Alex retourne aux vestiaires pour se changer. Mais il entend une conversation téléphonique dans les couloirs.

« *Ils étaient tous là. J'avais espoir de te voir. Eux, ont pu le faire. Ils sont venus des Etats-Unis et de France... J'ai besoin de tes bras, de tes baisers, de te sentir près de moi. Moi aussi, je me sens seul au fin fond de la Russie. Honey, ta présence m'aurait boosté. Comme tes proches ont boosté ton frère...* »

Hunter - Lionceaux - #14 - Coup de sang

« *Ton frère ?* » s'exclame Alex Hunter. Tout porte à croire que l'homme tenant cette conversation est en discussion avec sa petite sœur, Kim. Et cette relation avec son coéquipier semble plutôt intime... Ne reconnaissant pas la voix du prétendu petit-ami de Kim, Alex ne se débîne pas et se dirige droit vers lui, plutôt énervé. Cette personne est de dos et quand il se retourne et se contente d'un « *Je te rappelle* » adressé à Kim.

« *Honey ?* » qui est cet homme qui semble entretenir une relation avec la petite sœur d'Alex ? Quelques jours avant le début du Mondial, cette découverte risque de faire trembler les murs. Justement, ils tréssaillent. « *Toi ? Tu... Avec ma sœur ???* ». Alex Hunter est méconnaissable. Et pour cause, il se retrouve face à Gareth Walker, son ancien meilleur ami, son désormais ennemi juré. C'est donc cet insolent qui est le petit-ami secret de Kim ?

« *Après tout ce qu'on a vécu. Tu...* » Alex n'arrive même pas à finir ses phrases. Il est rempli de haine. Gareth se contente de faire un léger sourire en lâchant un simple « *C'est l'amour, bro* ». Alex pose énormément de questions mais ne laisse aucune chance à quelconque réponse. Pourquoi ? Depuis combien de temps ? Comment ça s'est passé ?

Alertés par le bruit, leurs coéquipiers arrivent pour apaiser la situation. Mais Alex est incontrôlable. Comme à son habitude, Gareth fait preuve de cynisme. Il provoque Alex. Il y a quelques semaines, il avait réussi à faire sortir Danny Williams de ses gonds. Ce dernier avait été viré de la sélection. Si Alex venait à faire la même chose, il ira rejoindre Paris ou Londres, c'est au choix.

Alex serre le poing et est prêt à l'envoyer direction du renifloir de Gareth. Mais avant de se lancer dans cette guerre des coups, il repense à son grand-père et son père, fiers de le voir avec les Three Lions lors de cette Coupe du Monde. Ce coup de sang pourrait les décevoir. Mais l'honneur de la famille a été bafoué par ce petit arrogant Gareth. Mais peut-être que Kim et Gareth sont vraiment amoureux ? Peut-il empêcher ceci ? En connaissant le Gareth manipulateur, il doute fortement de sa sincérité. Pour lui, c'est sûr il a fait tout ça pour se venger. Comme si le diable posté sur son épaule avait gagné la guerre des nerfs, Alex s'apprête à commettre l'irréparable.

Puis, Alex pense à tous ces joueurs qui n'auront pas la chance de représentant leurs pays en Russie. Il pense à un joueur qu'il ne croisera pas lors du dernier match de poule, Radja Nainggolan. Le joueur belge n'a pas été retenu pour représenter les Diables Rouges. Il pense également à ses amis italiens et particulièrement à une légende qu'il pourrait croiser dans son club d'ici quelques semaines. Un certain Gianluigi Buffon ne pourra pas terminer sa carrière internationale avec cette Coupe du Monde. Il a une pensée également à Karim Benzema qui ne sera pas dans les rangs français.

En craquant face à Gareth, c'est comme s'il abandonnait sa sélection. C'est un acte aussi minable que de refuser un poste de réserviste au sein de sa nation. Quand il pense au coéquipier en club de Gareth, Mohamed Salah qui fait tout pour être rétabli à temps pour représenter l'Égypte dans quelques jours, il ne peut pas tout abandonner pour un coup.

Gareth sentant le vent tourner émet quelques arguments auprès d'Alex. « *Je l'aime, tu sais. Quand elle venait en Angleterre, on se voyait, mais tu ne devais rien savoir. Parfois je venais aux Etats-Unis lui rendre visite. Qu'elle vienne en France est pour moi un énorme don du ciel. Alex, on ne pouvait rien te dire car tu es trop protecteur. Je suis sûr qu'Harold, Jim et Cat sauront nous comprendre. Alex, pour l'amour que tu as pour ta famille. Alex, pour l'amour que tu as pour ta nation. Faisons la paix. Tu dois accepter mon amour pour ta sœur, tu dois accepter que toi et moi aimons notre chère patrie de la rose.* »

Sans un mot, Alex prend son sac et s'en va.

Hunter – Lionceaux - #15 – Quel amour ?

Gareth évoquait l'amour de la nation. Mais Alex est-il vraiment amoureux de l'Angleterre ? Certes, ce sont les infrastructures des Three Lions qui l'ont formé. Certes, il a usé ses crampons sur les terrains gras de Londres. Mais dès qu'il a pu saisir sa chance, il est parti briller hors du Royaume-Unis. L'Angleterre peut-elle, un jour, s'imposer au sein du football mondial ? Le manque de formation, le championnat laissant presque aucune chance à ses jeunes et une sélection qui ne gagne rien depuis 1966 poussent-ils les jeunes anglais à aimer les Three Lions ?

Alex se souvient que quelques mois après sa signature au PSG, il avait été approché par la Fédération Nigériane de Football. Sa mère étant originaire du pays des Eagles, il était tout bonnement éligible à une naturalisation. Il n'a jamais mis les pieds sur ses terres natales. Le seul point commun était qu'il parle anglais. Mais il ne maîtrise ni le haoussa, ni l'igbo, ni le yorouba.

Mais aurait-il été plus primordial à servir une nation qui est déjà très réputée dans le paysage mondial ou aurait-il été plus utile en portant le maillot d'une nation qui souffre encore de manque de reconnaissance. Au niveau du football, le Nigéria est l'équipe de Jay Jay Okocha, Rashidi Yekini, Emmanuel Amunike, Nwankwo Kanu, Victor Ikpeba, Joseph Yobo, Taribo West ou encore John Obi Mikel. Tel un Didier Drogba avec la Côte d'Ivoire, Alex Hunter pouvait-il devenir le porte-drapeau de la nation qui allait participer à sa sixième Coupe du Monde ?

Alex repensait à une interview de la brillante écrivaine nigériane, Chimamanda Ngozi Adichie qui apprenait à une journaliste américaine qu'il y avait des librairies au Nigéria. Ce pays souffre de manque de reconnaissance et l'arrivée d'un héros comme Hunter aurait pu les faire exploser sur la scène du ballon rond. Il s'imaginait déjà affronter l'Argentine de Lionel Messi, la Croatie de Luka Modric et Mario Mandzukic et les vikings islandais. Porter ce sublime maillot vert pourrait être un choix de carrière décisif.

Mais au fond de lui, Hunter se sentait-il vraiment nigérian ? Était-il vraiment capable de tourner le dos au pays qui l'a formé, qui l'a modulé pour le haut niveau ? Même s'il ressentait un profond respect et amour pour la patrie de sa mère, Alex Hunter ne se sentait pas de balancer le maillot des Three Lions au sol. Et pourtant, il a failli faire une croix sur son Mondial à cause d'une simple rixe avec Gareth Walker.

Il se promet qu'un jour, il ira sur les terres de ses ancêtres pour les honorer. Il s'imagine même un jour porter le maillot des Enugu Rangers ou du Enyimba FC pour terminer sa carrière. Mais dans l'immédiat, il sera un vaillant soldat anglais. Il mettra ses rancœurs de côté pour rendre ses proches fiers. Il pensera aux histoires de cœurs entre Kim et Gareth plus tard. Dans quelques jours, il tapera dans le ballon à l'occasion de la plus grande fête du football. Alors, oui, c'est un « *Eagle* » mais il a l'amour de la nation de la Rose. Rien ne pourra l'empêcher de devenir le meilleur joueur de son équipe, le meilleur joueur du tournoi, le meilleur joueur mondial...



Graphiste : [RougelDesign](#)

Hunter – Lionceaux - #16 – Au Nom de la Rose

« *Ma première Coupe du Monde ?* » Alex Hunter est interrogé en conférence de presse. « *J'avais sept ans et j'étais devant la télévision. Je voyais mes héros se démener en Allemagne. Je m'en souviens comme si c'était hier... David Beckham était notre capitaine. On avait des joueurs comme Rio Ferdinand, John Terry, Steven Gerrard, Frank Lampard, Wayne Rooney, Michael Owen... Wow... Mais en face, il y avait de la belle concurrence : Oliver Kahn, Michael Ballack, Miroslav Klose, Lukas Poldoski, Zlatan Ibrahimovic, Gabriel Heinze, Juan Riquelme, Javier Saviola, Hernan Crespo, Carlos Tevez, Lionel Messi, Esteban Cambiasso, Yaya Touré, Didier Drogba, Edwin van der Sar, Wesley Sneijder, Ruud van Nistelrooy, Arjen Robben, Robin van Persie, Deco, Luis Figo, Pauleta, Cristiano Ronaldo, Petr Cech, Pavel Nedved, Jan Koller, Milan Baros, Cafu, Roberto Carlos, Kaka, Ronaldinho, Juninho, Adriano, Ronaldo, Fred, Robinho, Iker Casillas, Carles Puyol, Sergio Ramos, Xavi, Andres Iniesta, Raul, Andrei Chevtchenko. Je pourrais vous citer tous les onzes, je collectionnais les vignettes. Je continue ?* »

La salle, remplie de journalistes passionnés, se rappelle également des images de ce Mondial. Alex Hunter poursuit : « *Je vais continuer car j'ai oublié les futurs finalistes : Fabien Barthez, Eric Abidal, Lilian Thuram, Patrick Vieira, Franck Ribery, Thierry Henry, David Trezeguet, Zinédine Zidane. Et puis les champions ... Gianluigi Buffon, Alessandro Nesta, Gennaro Gattuso, Francesco Totti, Andrea Pirlo, Alessandro Del Piero, Luca Toni, Filippo Inzaghi... Quel casting pour cette Coupe du Monde !* »

Un journaliste lui demande s'il est nostalgique et s'il pense qu'il est complexé avec cette génération. « *Nostalgique, oui. J'étais tellement fan de ces joueurs... Aujourd'hui, j'ai l'occasion de faire rêver les futurs Alex Hunter. Dans douze ans, vous allez peut-être interviewer un petit jeune qui vous citera mon nom parmi les joueurs qui ont marqué son enfance. Mais pour cela, j'ai encore énormément de boulot... Il y a quelques jours, Marco Asensio disait qu'il allait être la révélation de la Coupe du Monde ? Il a du souci à se faire, je serai sa plus menaçante concurrence. Ma carrière pourra décoller uniquement si je cartonne en Russie. J'ai des fourmis dans les jambes. J'ai hâte d'y être !* »

Justement, on y est. Alex Hunter est dans les couloirs de la Volgograd Arena. La pression est à son paroxysme. Le jeune anglais va bientôt faire une grande entrée pour sa première Coupe du Monde. Pendant un mois, tout le peuple britannique sera derrière les « *Three Lions* ». Hunter fait les cent pas sous le regard amusé de son ancien ami Gareth Walker qui semble tout aussi stressé.

Il est loin le temps où les deux gamins de Clapham tapaient dans le ballon sur le bitume des rues londonien. Il est loin le temps où Gareth et Alex rêvaient de Premier League, de Ligue des Champions et, secrètement, de Coupe du Monde. Il est très loin le temps où ils remportaient, ensemble, des tournois en classe biberon. Il est loin le temps où les deux amis brillaient en détection et se faisaient remarquer par Manchester United. Il est très loin le temps des succès en duo. Leurs chemins se sont ensuite éloignés pour se rejoindre ici sur les rives de la Volga.

Après des années de préparation, Hunter est là à concrétiser ses sacrifices de jeunesse. Lui qui souhaitait être comme son grand-père et son père. Lui qui voulait vivre de sa passion. Aujourd'hui, il est l'un des meilleurs joueurs de son sport. Aujourd'hui, il fera ce que ni son grand-père, ni son père n'avaient réussi. Il va disputer une rencontre de Coupe du Monde.

Son père Harold Hunter n'a pas été international mais a pu faire une bonne carrière. Il n'a jamais été parmi les cinquante meilleurs joueurs de sa génération mais il a su marquer les esprits. Malheureusement, une blessure l'a séché en plein vol. Lui qui pouvait, avec de la persévérance, aller jusqu'aux « *Three Lions* ». Le sort en a décidé autrement.

Son grand-père Jim Hunter lui avait dit que sa plus grande fierté sera de voir un « Hunter » disputer une Coupe du Monde. Lui qui fût brillant au mauvais moment n'ayant pas pu devancer son petit-fils une cinquantaine d'années plus tôt. Et pourtant, Jim est respecté dans le milieu. Sa centaine de buts marquée justifie cette idolâtrie. A une époque où les réseaux sociaux n'existaient pas, à une époque où les matchs étaient peu médiatisés, Jim Hunter n'avait pas pu exporter son talent ailleurs qu'au Royaume-Unis. Certes, il avait failli signer à l'Ajax Amsterdam de Rinus Michels adepte du « *football total* » et ainsi être associé à un certain Johan Cruyff. Mais avec la naissance de son fils il avait préféré rester en Angleterre.

Une succession d'imprévus est à l'origine de ces actes manqués. Mais aujourd'hui, Alex Hunter va avoir l'occasion de continuer le travail de ses ancêtres effectué depuis plus d'un demi-centenaire. Il pourra même gommer les manquements de leurs carrières. Alex Hunter aborde fièrement le maillot d'échauffement de sa sélection. Même s'il avait été contacté par la fédération nigériane, il avait opté pour la nation qui l'a formé. Ce soir, Alex Hunter aura le maillot blanc anglais pour marcher sur les pas de Peter Shilton, Gary Lineker, Wayne Rooney, David Beckham, Steven Gerrard, Bobby Moore, Bobby Charlton ou encore Frank Lampard.

Gareth Walker et Alex Hunter s'échangent un regard plutôt complice. Un sourire apparaît sur le visage d'Hunter. Il se dirige vers le joueur de Liverpool et lui propose son poing pour faire leur check coutumier. Walker a une toute autre idée : il lui fait une accolade, tout cela sous le regard des caméras. Pour la réussite de leur nation, Hunter et Walker seront réunis et solidaires ! Ils pourraient même prochainement faire partie de la même famille. Leur complémentarité sera importante afin de s'imposer face à la Tunisie. Les deux gamins de Clapham vont se diriger fièrement vers le terrain russe sous l'acclamation du public local.

Pendant plusieurs semaines, ils seront au centre du théâtre qui verra s'affronter des gladiateurs. On y verra les pharaons égyptiens, la rigueur allemande, la grinta espagnole, les prometteurs français, la belle génération belge, les surprenants péruviens, l'éventuelle confrontation entre Cristiano Ronaldo et Lionel Messi, le clapping islandais, le gratin brésilien, la possible surprise marocaine, pour ne citer qu'eux. Alex Hunter sera au centre de tout ça ! L'hymne de la compétition se fait entendre au rythme du brouhaha du public.

Mais avant qu'Alex ne puisse sortir du tunnel, il est arrêté par son père, désormais membre du staff anglais. Il veut lui parler. Hunter lui répond qu'il préfère rester concentré dans son match mais la réplique d'Harold le fait changer d'avis. Ces mots ? « *Alex, c'est important, ça concerne ton grand-père...* »